Chapitre 20

Une prédication revêtue d'autorité

(Luc 4.31–44)

Luc décrit maintenant les faits marquants du ministère de Jésus en Galilée. La première phase (Marc 1.14–3.6; Luc 4.14–6.11) s'est vraisemblablement déroulée de mars 31 jusqu'au milieu de la même année. Luc suit de très près le schéma de Marc. Luc 4.31–44 correspond à Marc 1.21–39.

Ce qui caractérise surtout Jésus, c'est son autorité. Dans la sphère spirituelle, il suffit que Jésus parle pour que ses paroles soient immédiatement suivies d'effet. Les foules s'émerveillent de l'autorité de sa **prédication** (4.31–32). Elles sont admiratives devant son autorité sur le monde des **mauvais esprits** (4.33–36). Dans la synagogue se trouve un homme possédé d'un démon. Celui-ci reconnaît Jésus et lui obéit. Aussitôt se répand le bruit que Jésus détient un pouvoir spirituel extraordinaire (4.37).

Jésus entre ensuite dans la maison de Simon Pierre et fait éclater son pouvoir sur la **maladie**. Il guérit la belle-mère de Pierre. Ce même soir, des foules viennent pour voir Jésus qui guérit les malades et chasse les démons (4.40–41).

Le jour suivant, Jésus se lève de très bonne heure pour prier (4.42–43). C'est là qu'il puisait la source de son autorité. Alors que les hommes le cherchent, lui cherche la face de son Père. Peu après, il quitte Capernaüm pour annoncer la bonne nouvelle aux Juifs de la contrée (4.44).

1. **Dans l'histoire de Jésus, l'autorité revêt une importance vitale**. Dans certains cercles, il n'est pas de bon ton de parler d'autorité. Les gens associent l'autorité à la dureté, la

tyrannie, l'intimidation. D'autres milieux l'apprécient. Tout dépend de la partie du monde où vous vivez et du type d'églises que vous fréquentez.

Commençons par dire qu'il y a une grande différence entre autorité et autoritarisme. La vraie autorité n'a pas besoin d'être pesante ou tyrannique. Elle est simple. L'autorité de Jésus découlait du fait qu'il était sûr à cent pour cent de ce qui était juste. Lorsqu'il prêchait et enseignait, il parlait sans dureté et sans rudoiement, mais **il savait que ce qu'il disait était vrai**. Il savait que Dieu prendrait sa défense et le présenterait comme celui qui dit la vérité. Cette autorité-là est liée à la vérité entretenue clairement dans son esprit.

L'autorité de Jésus faisait aussi que **le monde spirituel le remarquait**. Lorsqu'il parlait aux démons, ils lui obéissaient. Lorsqu'il s'adressait à une maladie, elle lui obéissait également. Il ordonnait au démon de sortir d'un être humain; de la même façon, il ordonnait à une maladie de sortir! Les puissances spirituelles reconnaissaient en Jésus un homme que Dieu voulait voir honoré.

Nous avons tous besoin d'être soumis à une forme d'autorité. Point n'est besoin que cette autorité soit oppressive. Par nature, nous aimons nous sentir «libres». La liberté est une bonne chose, à condition qu'elle doit bien guidée. Elle doit aller de pair avec la justice et la droiture. Jésus démontrait une véritable autorité, car il avait l'assurance d'agir conformément à la volonté de Dieu.

2. **Dans l'histoire de Jésus, nous voyons les effets que l'autorité produit**. Beaucoup de gens revendiquent une autorité: parents, maris, enseignants, policiers, hommes politiques, prédicateurs, apôtres. Jésus disposait d'une autorité surprenante dans tous les domaines. Les foules la reconnaissaient. Tous ceux qui, à Capernaüm, étaient atteints de quelque maladie que ce soit vinrent à Jésus (4.40). Les multitudes le recherchaient (4.42). Luc emploie deux expressions qui ne figurent pas dans le récit parallèle de Marc: ce sont «annoncer la bonne nouvelle» (contrairement à «prêcher» en Luc 4.44 et Marc 1.38) et «royaume» (4.43).

Un message de «bonne nouvelle» confère de l'autorité à une personne. De nombreuses idées religieuses ne sont pas

bonnes, mais mauvaises. C'est une mauvaise nouvelle de me dire que je dois faire des efforts pour m'améliorer. C'est une mauvaise nouvelle de me dire que je dois être plus religieux, que je dois assister à davantage de réunions et jeûner plus souvent. C'est une mauvaise nouvelle de me dire que je dois devenir plus intelligent et comprendre un ensemble imposant de points de doctrine.

Malheureusement, c'est souvent ainsi que l'Évangile est présenté; c'est alors une mauvaise nouvelle. En réalité l'Évangile est une «bonne nouvelle», la «bonne nouvelle du royaume». Dieu veut agir en roi puissant dans ma vie et dans mes circonstances. C'est ce qui poussait les foules à courir vers Jésus. Elles avaient le sentiment juste qu'il ne leur parlait pas de lois à observer, de rites à pratiquer, de religions à adopter, de fêtes à célébrer ou de doctrines à creuser. Elles avaient bien deviné que ce qu'il leur disait et ce qu'il faisait était une bonne nouvelle. Il n'est alors pas surprenant de constater que Jésus n'avait pas seulement autorité sur les mauvais esprits et sur les maladies, mais qu'il exerçait également un réel pouvoir sur les gens. Ceux-ci continuaient d'affluer vers lui. Ils aspiraient à le voir, à l'entendre, à le laisser agir dans leur vie. Voilà ce qu'est véritablement l'autorité.

3. **Dans l'histoire de Jésus, nous découvrons la source de son autorité**. L'autorité de Jésus venait de Dieu. Elle était liée au fait qu'il aimait passer du temps avec lui. Il trouvait le moyen de partir à l'écart des foules et de prier (4.42). La foule avait beau le chercher (4.43), lui ne cherchait pas à devenir plus populaire. Il vivait pour Dieu. Il savait qu'il avait une tâche à accomplir en Galilée ou, selon d'autres manuscrits «dans les synagogues de la Judée» (4.44), bref ailleurs qu'à Capernaüm. Jésus puisait son autorité dans sa vie de prière et dans sa résolution de faire la volonté de Dieu.